

# Au Fidèle Berger

Paris



Maison fondée en 1720

LE PREMIER JOUR DE L'AN.



AU FIDÈLE BERGER.

EN 1816

Visiter l'Exposition du FIDÈLE BERGER Classe 59

# Au Fidèle Berger

Paris.

## NOTICE HISTORIQUE

**L**E FIDÈLE BERGER est le doyen des magasins de confiserie de Paris. Son histoire remonte au plus beau temps de la Rue des Lombards, où, de 1650 à 1800, se sont fabriqués les bonbons les plus fins et les plus galants du monde.

« Dès 1720, écrit *Grimod de la Reynière*, un nommé *Berger*, à qui la maison doit sa naissance, eut l'heureuse idée de faire précéder son nom de l'épithète "*Fidèle*", et ces deux mots réunis ont produit cette enseigne tout à la fois ingénieuse et simple, et qui depuis a acquis tant de célébrité. »

Cette enseigne fut peinte par *Boucher* et représentait une Bergère recevant de son *Fidèle Berger* une boîte de dragées.

Dans cette Rue des Lombards, où plus de cinquante confiseurs luttaient continuellement de génie pour





inventer une nouvelle manière de rissoler les pralines et d'accommoder les pistaches, ainsi que le dit *Louis Huart*, le **FIDÈLE BERGER** ne tarda pas à conquérir la première place, sa renommée devint universelle, quand son propriétaire eut l'idée de mettre en vente les surprises ou papillotes, avec des devises dues à des poètes, tels que Gilbert, Panard, Piron, Favart, etc...

La popularité du **FIDÈLE BERGER** allait croissant. Les dames et seigneurs de la Cour en faisaient le but de leurs promenades.

A l'époque du Jour de l'An, les gardes françaises devaient faire la police de la Rue des Lombards, encombrée de chalands, et donnaient galamment la main aux belles acheteuses descendant de leur carrosse.

Nous donnons une reproduction d'une estampe du temps.

La Révolution bouleversa ce paisible commerce, sans l'anéantir complètement.

Le **FIDÈLE BERGER** ne sombra pas comme plu-



sieurs de ses confrères. Avec les bonbons à la Reine, devenus boulets d'*Téna* ou bonbons *Joséphine*, il vit sa vogue s'accroître encore sous l'habile direction de *Madame V<sup>e</sup> Rousseau*. L'Empereur *Napoléon* qui ne méprisait pas les bonbons, entre deux batailles, nomma le **FIDÈLE BERGER** fournisseur de sa Cour.

L'*Almanach des Gourmands* et le *Journal de Paris*, du 16 nivôse, an VII, mentionnent la confiance du public en cette ancienne maison.

Qui ne connaît ce riche et doux établissement, écrivait *Balzac* en 1826, « c'est là que l'hypocondre vient chercher des pistolets en chocolat, que le parrain court acheter les dragées de baptême, et que les auteurs viennent apporter charades, énigmes et rébus. »

Le 6 Janvier 1838, on représente au théâtre de l'Opéra-Comique, une pièce de Scribe et Saint-Georges, musique d'Adam, appelée le *Fidèle Berger*.

Et de toutes ces fameuses boutiques qui brillaient naguère dans toute la Rue des Lombards, le **FIDÈLE BERGER**, dit *Louis Huart*, est resté seul debout, à l'instar du sage Horace.



Le **FIDÈLE BERGER** n'a pas de succursale en France ni à l'Étranger.

Il est resté fidèle à ses anciennes traditions ; mais il a quitté la vieille Rue des Lombards, pour venir établir son magasin de vente au n° 16 du boulevard Sébastopol, et sa fabrique à l'Usine modèle, 75, Avenue de Choisy.

Le **FIDÈLE BERGER** a obtenu les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions, et notamment à Londres, Paris, Philadelphie, Sydney, Bordeaux, Rouen.

---

Visiter l'Exposition du **FIDÈLE BERGER**

- Classe 59 — Palais de l'Alimentation ○  
○ ○ (Avenue de La Bourdonnais) ○ ○





Reproduction de la partition LE FIDÈLE BERGER,  
opéra-comique de SCRIBE, joué au  
Théâtre de l'Opéra-Comique en Janvier 1838.



AU FIDÈLE BERGER

Maison fondée  
en 1720

SPÉCIALITÉ

pour

*Baptêmes*